

La partie principale du livre analysé ici, ce sont les pages consacrées au chap. 100/101 du *De Haeresibus* sur l'islam (p. 67—95) et à la *Disputatio* (p. 103—121), avec leurs notes riches et leur analyse attentive et précise. C'est là surtout qu'il faut aller chercher l'apport propre et méritoire de l'auteur. Relevons cependant deux défauts qui apparaissent dans l'ouvrage entier. La transcription des mots arabes n'est pas unifiée et est souvent erronée (voir pp. 7, 8, 22, 42, 45, 77, 82, 83, 90, 91, 104, 106, 107, 108, 112). Mais surtout il n'y a presque pas de citation française qui ne contienne une ou plusieurs erreurs (pp. 28, 34—35, 38, 39, 41, 45, 46, 47, 61, 62, 67, 71, 100, 111).

Mais passons à des détails plus substantiels. L'A. me fait l'honneur de renvoyer souvent (et non seulement 3 fois, comme l'index le dit) à mon ouvrage: *Les théologiens byzantins et l'islam*. Mais alors pourquoi admet-il sans discussion, ou du moins sans allusion à la discussion en cours, que la *Lettre de Léon à 'Umar* a été adressée par LÉON III au khalife 'UMAR II (717—720)? (Cf. mon ouvrage cité plus haut, p. 200—218) (SAHAS, p. 44, note 3). — Dans le *De Haeresibus*, le chrétien objecte aux musulmans: Pourquoi donc Dieu n'a-t-il pas donné le Coran à Mahomet en votre présence, „... afin que vous acquériez par là une ferme certitude?“. Les musulmans „répondent que Dieu fait ce qu'il veut“ (PG 94, 765 D; éd. SAHAS, p. 134). Je n'arrive pas à me convaincre, comme le croit l'A. (p. 101), que cette réponse des musulmans contient déjà une prise de position concernant le problème du libre arbitre, du mal et du bien, tel qu'il est largement débattu dans la *Disputatio*. Dans la même ligne, lorsque les musulmans reprochent aux chrétiens d'être des associateurs, cette accusation ne fait pas non plus déjà allusion à l'éternité du Coran... Aussi me semble-t-il inexact, pour le moins exagéré, de prétendre que „the subjects discussed in the *Disputatio* are all found in Chapter 100/101 of the *De Haeresibus*“ (p. 101), et que „the *Disputatio* is a supplement to, and an elaboration of, the preliminary discussions of Chapter 101“ (p. 102).

Encore un point. Le dialogue sur le sanctifiant et le sanctifié (Qui est plus grand, Jean le Baptiste ou Jésus le baptisé?), objection présentée par le musulman même (PG 96, 1345 C—1348 B; éd. SAHAS, p. 152—154), n'a point de rapport avec l'*Opusculum* d'ABU-QURRA, où celui-ci, à la fin d'une discussion sur l'histoire prophétique, cite le verset de l'Évangile: „La loi et les prophètes vont jusqu'à Jean le Baptiste...“ (PG 94, 1597; SAHAS, p. 158) L'A. rapproche ces deux textes, sans montrer où les points d'attache se trouvent. Il ne montre pas non plus comment, à l'encontre de mon interprétation, il ne faut pas voir dans ce passage une objection contre la divinité du Christ, mais une prise de position sur l'histoire prophétique et le progrès de la révélation. La lecture attentive des deux passages ne laisse pas deviner le lien entre les deux et le bien-fondé de la position de l'A. — Ces remarques sont destinées à montrer avec quelle attention et quel intérêt nous avons lu cette nouvelle étude consacrée à JEAN DAMASCÈNE, l'un des initiateurs de la littérature chrétienne relative à l'islam et l'un des promoteurs du dialogue islamo-chrétien.

Münster

A. Khoury

Sandmel, Samuel: *Two Living Traditions. Essays on Religion and the Bible.* Wayne State University Press/Detroit 1972; 366 p.

SANDMEL ist Exeget des Neuen Testaments und ordinarier Rabbi und seit Jahrzehnten im jüdisch-christlichen Dialog engagiert. Er ist Professor am Hebrew Union College — Jewish Institute of Religion in Detroit. *Two Living Traditions*

enthält 25 Essays, die während der letzten zwanzig Jahre in verschiedenen Zeitschriften und Sammelwerken erschienen sind. Wie die zahlreichen anderen Publikationen SANDMELS zeigt auch diese Sammlung, daß sein Werk in einer umfassenden Kenntnis des Spätjudentums und des frühen Christentums wurzelt, sich von da aus jedoch über die ganze Problematik von Judentum und Christentum bis in die heutige Zeit erstreckt. Die einzelnen Themen beziehen sich auf hermeneutische Fragen, auf die jüdische und christliche Interpretation des Neuen Testaments, auf das Verhältnis von Judentum und Griechentum einerseits, von Judentum und Christentum andererseits um die Zeitenwende, auf spezielle Fragen neutestamentlicher Exegese (Markus, Paulus), auf das Verhältnis von Juden und Christen im Laufe der Geschichte und schließlich auf die Problematik der modernen christlichen Theologie. Wie der Titel *Two Living Traditions* andeutet, sucht SANDMEL sowohl im Judentum als auch im Christentum hinter den schriftlichen Dokumenten, den fixierten Formeln und tradierten Vorurteilen die jeweilige lebendige religiöse Überlieferung aufzuspüren. Er ist davon überzeugt, daß — nicht zuletzt mit Hilfe fundierter wissenschaftlicher Kenntnis — das Stadium steriler Kontroversen überwunden werden und das religiöse Erbe beider Traditionen die religiöse Erfahrung auch heute noch bereichern kann. SANDMELS Interesse ist nicht rein historisch, sondern, wie seine Art der Darstellung und vor allem der Beitrag „Antiquarianism and Contemporaneity: The Relevance of Studies in Religion“ zeigen, auf eine kritische Vermittlung und Verlebendigung religiöser Traditionen gerichtet.

Münster

Ludwig Rütli

Schmidt, Wilhelm (Hrg.): *Die Religion der Religionskritik.* Claudius Verlag/ München 1972; 124 S., DM 7.80

Der auf den ersten Blick eigenartig anmutende Titel des Buches bringt durch seine Mehrdeutigkeit treffend die verschiedenen Aspekte, unter denen das Thema Religionskritik behandelt wird, zum Ausdruck: die Religion als Gegenstand der Kritik, den „religiösen“ Charakter der (Religions-)Kritik, die kritischen Theorien (der Kultur bzw. der Gesellschaft) als Erben der Religion. Die hier veröffentlichten Rundfunkvorträge, die — außer dem Beitrag über ADORNO — 1972 vom Deutschlandfunk gesendet wurden, befassen sich mit einzelnen Religionskritikern: Sigmund Freud (JOACHIM SCHARFENBERG), Wilhelm Reich (DIETRICH RÖSSLER), Erich Fromm (NORBERT GREINACHER), Herbert Marcuse (TRUTZ RENDTORFF), Roger Garaudy (HANS-WALTER SCHÜTTE), Vítězslav Gardavský (DOROTHEA NEUMÄRKER), Ernst Bloch (WOLF-DIETER MARSCH), Max Horkheimer (HANS-JOACHIM BIRKNER), Theodor W. Adorno (KLAUS RÖHRING). Bis auf Freud selbst sind alle genannten Religionskritiker Marxisten, einige von ihnen (vor allem Reich, Fromm und Marcuse) suchen eine Verbindung von Marxscher und Freudscher Kritik. Der sie und die neuzeitliche Religionskritik insgesamt bewegende Grundzug ist das Interesse an umfassender Emanzipation des Menschen und an einem radikalen Humanismus, wobei die Religion als Entfremdung als Herrschaftsinstrument und als kollektive Kindheitsneurose der Menschheit erscheint. Man mag dabei durchaus mit Recht darauf hinweisen, daß die vorgebrachte Kritik zunächst die konkrete Gestalt der patriarchalischen und autoritären Religion betrifft und daß in die emanzipatorischen Theorien Elemente und Impulse religiös-christlicher Tradition eingegangen sind, ja, daß marxistische Theoretiker heute selbst wieder auf das religiöse Erleben und auf religiöse Traditionen hinweisen. Die Frage ist jedoch, was daraus für die christliche Kirche und